

ABONNEMENTS

LYON

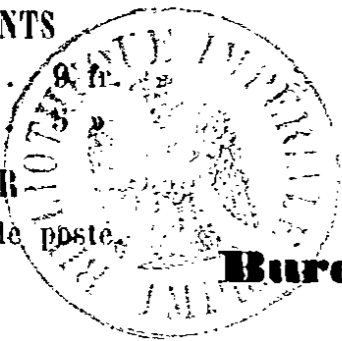
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.



LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

AVIS. — Nos lecteurs sont prévenus que nous ajouterons une 2^{me} feuille deux fois par mois d'abord, et le plus tôt possible à chaque numéro.

OBSTACLES AU SPIRITISME.

(5^{me} Article. — Voir le dernier numéro.)

L'idée n'est jamais étouffée sous la cendre des bûchers et sous le sang des échafauds. La semence en est fécondée et tôt ou tard elle germe. Pourtant tout n'est pas fait, il s'en faut, pour que le passage d'une humanité comme la nôtre, de l'enfance à la puberté, ait lieu naturellement et sans opposition; plus un enfant a été chétif, plus il a eu à subir de maladies dans son tout jeune âge, et plus la crise pubère s'opère difficilement et non sans quelques accidents terribles. Il en est ainsi d'un monde inférieur; plus aussi les haines, les guerres, les massacres, ont signalé son embryonnat et son enfance, et plus également la transition à l'adolescence est semée d'entraves et d'écueils. L'autorité religieuse qui, pendant la seconde époque, avait dû être investie d'un professorat sans réplique, veut garder le pouvoir de l'enseignement, et ne le résigne pas aisément entre les mains de l'enfant devenu jeune homme, elle s'insurge contre les volontés visibles de Dieu et les marques irréfragables de l'intervention devenue générale de ses Esprits. Cette intervention générale, nous l'avons dit, est tout aussi nécessaire à la vie d'un globe que le passage du Messie. Il faut en effet que l'humanité spirituelle, attachée à ce globe, soit reçue comme ouvrière du père céleste et de ses anges, comme coopératrice à l'œuvre commune du progrès, pour guider les incarnés vers leurs glorieuses destinées. Instantané presque dans les hautes régions, ce grand mouvement devient plus retardataire à mesure qu'on descend; dans les séjours plus parfaits, quoique encore matériels, il précède toujours le passage du Messie et assure les fruits de son enseignement auprès d'une humanité préparée de longue main à le recevoir, et en pleine communication déjà avec le monde spirite ambiant. Là, le Messie est accepté par tous les siens, c'est-à-dire par ceux qui l'attendent et le désirent, et au rebours de ce que dit Saint-Jean au début de son évangile, à propos des obstacles et de la mort suscités au Christ, *Sui eum non receperunt*, on peut dire de ces humanités plus élevées dont nous parlons: *Sui eum recipiunt*, et

dans les globes plus parfaits encore *Cunsti recipiunt eum* (1).

Toutefois, comme la réception faite à l'Homme-Dieu de la terre, n'a pas été très-brillante, elle doit nous éclairer sur l'avenir, et nous faire concevoir ce qui est réservé au nouveau mouvement de Dieu. C'est une lutte ardente et opiniâtre, des calomnies, des mensonges, des perfidies, des embarras de toute sorte. Est-il besoin de dire que Dieu triomphera, et que son règne est arrivé. L'autorité religieuse, constituée pour l'homme enfant, n'a pas seulement les prérogatives de son enseignement à défendre, elle a encore son monopole auquel elle tient, et parce que les promesses du Christ ont dit que le mal ne prévaudrait jamais contre le bien, représenté par l'Eglise étroite et restreinte d'abord, mais qui doit être prochainement l'humanité tout entière inspirée, cette autorité interprète ces paroles au sens de l'éternité de sa mission qui est temporaire et transitoire, comme celle des professeurs et des maîtres, et doit passer nécessairement à tous les hommes de bonne volonté; elle a de plus dans les mondes pervers où le mal domine, les intérêts, mesquins ailleurs, puissants chez nous de l'ambition, des honneurs, des richesses à conserver. En faut-il davantage pour motiver ses fureurs entretenues d'autre côté par ce qui reste de mauvais Esprits? Tout annonce que le combat ne sera pas long, que Dieu et nous autres, ses fils, aurons bientôt triomphé! Voyez, en effet, quelle est la ruse d'argumentation employée contre les manifestations actuelles? On l'assimile à la magie noire, à la nécromancie, à la sorcellerie, et on fait retomber sur elles tout l'odieux qui s'attachait justement à ces pratiques dans l'antiquité.

Eh bien! Dieu ne vous permet pas, à vous adversaires de bonne foi, la prolongation de cette erreur; quant aux hypocrites, aux endurcis, à ceux que les prophètes du Spiritisme ont désignés, ils seront rejetés et obligés de recommencer péniblement leurs épreuves; ils ne prendront pas part à la Pâque nouvelle, et ne reverront plus de sitôt la lumière qu'ils auront dédaignée, *dussent-ils, dit Saint-Paul, crucifier de nouveau le fils de Dieu*. De même que les Juifs ont refusé autrefois de reconnaître le Messie, de même quelques chrétiens opiniâtres ne voudront pas accepter les nouvelles révélations, sous pré-

(1) Voici l'explication en français de ces textes latins: Saint-Jean dit: *et les siens ne l'ont pas reçu*, à propos de notre Christ. Nous disons du Christ des mondes plus avancés, *et les siens le reçoivent*; et d'autres encore supérieurs où le peuple de Dieu s'étend à la généralité, on peut dire: *tous le reçoivent*.

texte de tenir inviolablement à la croyance enfantine et grossière, ils se boucheront les oreilles pour ne point entendre, se fermeront les yeux pour ne point voir, et persisteront dans une incroyable obstination.

Isaïe pourtant leur a dit : « Vous voyez l'accomplissement de toutes les promesses, mais il y en a encore de réservées que vous ne voudrez pas connaître. » (*Isaïe*, cap. 48, v. 6.)

Nous avons démontré (intervention de Dieu dans le Spiritisme, légitimité du Spiritisme,) que la propagation des nouveaux faits est marquée d'un cachet providentiel, qu'il n'y a aucune assimilation possible entre le Spiritisme actuel, et les interventions des Esprits dans les possessions, dans les convulsions, dans quelques phénomènes plus ou moins remarquables, mais toujours restreints, tandis que le mouvement est, de nos jours, universel et humanitaire. Dieu l'a permis ainsi pour ne laisser aucun faux-fuyant à ceux qui méconnaîtraient le doigt de sa providence, il a fait prédire le temps où nous sommes par deux de ses prophètes, Joël et Jérémie; il appelle présentement à lui l'humanité terrestre tout entière.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

NATURE ET DESTINATION DES ASTRES.

(14^e Article.— Voir le dernier numéro.)

RANG DE CHAQUE GLOBE DE NOTRE TOURBILLON SOLAIRE DANS LA HIÉRARCHIE DES MONDES. (Suite.)

Laissons de côté pour un moment le roi des rois, le chef auguste de notre tourbillon, le représentant matériel de Dieu sur toutes les planètes qu'il régit, le soleil.

Bornons-nous à constater que le soleil, d'après la science et l'enseignement des Esprits, est le paradis relatif de nos mondes, habité par des âmes quasi éthérées et spirituelles. Nous verrons, dans une notice spéciale, que cette doctrine est aussi en faveur au regard de la théologie, et que l'abbé Gratry notamment, dans son deuxième volume de la *Connaissance de l'âme*, lui a prêté tout l'éclat de son talent sympathique en la développant magnifiquement.

Le plus avancé des mondes de notre tourbillon, après le soleil, est sans contredit *Jupiter*, nous avons déjà dit pourquoi. L'inclinaison de l'axe de rotation, qui égale 86 degrés, rend les saisons à peu près uniformes et le printemps perpétuel. La durée de la révolution, qui est proportionnelle à la longévité, donne pour la vie moyenne des habitants 6 ou 700 ans. Enfin, l'intensité de la pesanteur, qui est de 2,55, la terre n'ayant que 1, permet une organisation humaine du double plus spirituelle que la nôtre, et moins matérielle d'autant. Il est permis de conjecturer que ses fortunés habitants peuvent se transporter d'un bout à l'autre de cette grosse planète ou à des points plus rapprochés en volant dans les airs et au gré de leurs désirs. Tout, dans cet heureux séjour, minéraux, végétaux, animaux, y suit des conditions de spiritualité. La vie dans *Jupiter* est évidemment une récompense, relative, il est vrai, un repos avant de monter plus haut, une station enviable avant d'avoir mérité le cercle du bonheur.

Les *Esprits* nous ont appris unanimement ce que nous savions de par la science, et cette conformité parfaite est une preuve de plus de la vérité de leurs enseignements.

En dessous, et à un degré inférieur, vient *Saturne*, avec ses sept lunes et son magnifique anneau.

Les saisons et les climats doivent s'y faire sentir, puisque l'inclinaison de l'axe de rotation y est de 60 degrés. Mais leur rigueur doit être singulièrement mitigée par l'heureuse influence de son anneau lié unitairement à l'harmonie de ce globe favorisé. Nous

avons déjà dit ce qu'en pensait *Fourier*, et nous y renvoyons nos lecteurs. Quant à la durée excessive de la révolution, elle favoriserait encore davantage la longévité des habitants que dans *Jupiter*, n'étaient les circonstances que nous venons d'énumérer plus haut, et qui, pour être amoindries, ne disparaissent pas cependant tout-à-fait.

Les habitants de *Saturne* sont un peu moins matériels que les nôtres, puisque l'intensité de la pesanteur à la surface y dépasse la pesanteur terrestre, de peu de chose, il est vrai; cette pesanteur est de 1,09.

On peut donc conjecturer que les moyens de locomotion, bien que n'égalant pas ceux de *Jupiter*, sont tout au moins supérieurs à ceux de notre terre. Peut-être les habitants trouvent-ils dans leur organisation des facilités pour marcher légèrement sur les eaux et franchir de courts obstacles.

C'est aussi ce que nous ont dit les *Esprits*. Tout en avouant unanimement la supériorité de *Jupiter*, ils ont constaté que *Saturne* était une planète plus avancée que la nôtre. Ce que la science vivante de la constitution des astres nous permettait d'affirmer a été pleinement confirmé par les révélations du spiritisme.

Nous avons maintenant à nous expliquer sur *Uranus*, *Mars*, *Vénus*, *Mercure*.

Quant à *Uranus*, on a vu les conclusions de la science : climats excessifs, chaleur torride, froid intense. Cette planète nous paraît donc moins heureuse que la terre. A la vérité, il pourrait y avoir quelques circonstances qui nous échappent, vu l'éloignement, et qui peuvent modifier plus ou moins cette âpreté des climats.

L'intensité de la pesanteur y étant supérieure à celle de la terre et égalant 1,11, les habitants pourraient y avoir une organisation plus spirituelle et moins impressionnable aux terribles vicissitudes du froid et du chaud.

Nous en sommes réduits à de simples conjectures sur *Uranus*, les enseignements des Esprits sur ce point ayant été équivoques et contradictoires. Il y a eu confusion entre l'*Uranus* actuel et une planète parvenue déjà à l'harmonie qui portait, à ce qu'il paraît, le même nom, et qui a fait son ascension hors de notre tourbillon inférieur.

Nous nous y sommes pris alors d'une autre manière, et nous avons interrogé les Esprits sur la planète découverte par *Herschell*, et tous alors ont constaté son infériorité sur la nôtre. Mais, nous le répétons, tout est conjectural à cet égard.

Mars est inférieur à la terre, quoique la longévité y paraisse double. Les habitants sont des demi-géants beaucoup plus matériels que nous, l'intensité de la pesanteur à la surface n'étant que de 0,44, et l'inclinaison de l'axe de rotation plus excentrique encore que sur notre globe. Les Esprits ont été, sur ce point, d'accord avec les constatations de la science.

Quant à *Vénus*, c'est une planète infiniment rapprochée de la nôtre. La science dirait qu'elle est inférieure et plus matérielle : 1^o l'inclinaison de l'axe de rotation est de 45 degrés seulement, de là des climats excessifs; 2^o la durée de la révolution n'est que de 224 jours, et la vie moyenne plus courte; 3^o l'intensité de la pesanteur est de 0,95, partant l'organisation doit y être plus grossière.

Les Esprits se séparent à cet égard de la science, en soutenant que *Vénus* est, quoique de bien peu, plus avancée que la terre.

Mercure est une des planètes les plus malheureuses de notre tourbillon. La vie moyenne y est très-courte, et en acceptant 33 ans pour chiffre de la nôtre, on ne trouve que 10 à 11 ans pour les habitants de *Mercure*. Nous avons exposé en passant dans nos premiers articles les conditions évidentes d'infériorité de cet astre, dont le séjour est une punition pour les âmes dévoyées qui vont s'y incarner, ou un très-faible degré d'avancement pour les âmes peu avancées qui s'essayaient à la vie et à l'exercice de l'intelligence et de la moralité.

Une seule condition est favorable dans *Mercur*, c'est l'intensité de la pesanteur plus grande que sur la terre et égalant 4,42, ce qui permettrait une organisation moins matérielle des habitants. Les Esprits, en confirmant complètement les résultats qu'on vient de lire, nous ont donné la raison de cette anomalie en nous apprenant que les hommes y étaient très-petits, et que la plus haute stature n'y dépasse pas trois pieds et demi. Ces révélations sont d'autant plus curieuses qu'elles s'adaptent parfaitement avec la science et sont avec elle dans une entière concordance.

Quant à *la Lune* et à *Vesta*, dont l'atmosphère est si petite qu'elle n'occulte pas les étoiles, les Esprits nous ont dit que ces petits astres servaient de rendez-vous et de stations aux Esprits errants.

(La suite au prochain numéro.)

A. P.

POLEMIQUE SPIRITE

LETRE CIRCULAIRE ET ORDONNANCE DE M^{gr} L'ÉVÊQUE D'ALGER

SUR LA SUPERSTITION DITE SPIRITISME.

« ART. 1^{er}. — La pratique du *spiritisme* ou de l'évocation des morts est interdite à tous et à chacun dans le diocèse d'Alger.

« ART. 2. — Les confesseurs refuseront l'absolution à quiconque ne renoncera pas à toute participation, soit comme *medium*, soit comme adepte, soit comme simple témoin, à des séances privées ou publiques, ou, enfin, à une opération quelconque de *spiritisme*.

« ART. 3. — Dans toutes les villes de l'Algérie et dans les paroisses rurales où le *spiritisme* s'est introduit avec quelque éclat, MM. les Curés liront publiquement cette lettre en chaire, le premier dimanche après sa réception. Partout ailleurs, on la communiquera, en particulier, suivant les besoins.

« Donné à Alger, le 18 août 1863.

« † LOUIS-ANTOINE-AUGUSTIN, évêque d'Alger.

« Par mandement de Monseigneur :

« A. ANCELIN, chanoine, vicaire-général. »

« C'est la première ordonnance, — dit M. Allan Kardec, dans le numéro de novembre dernier de *la Revue spirite*, — lancée à l'effet d'interdire officiellement le spiritisme dans une localité. Elle est du 18 août 1863 ; cette date marquera dans les annales du Spiritisme, comme celle du 9 octobre 1860, jour à jamais mémorable de l'auto-da-fé de Barcelonne, ordonné par l'évêque de cette ville. Les attaques, les critiques, les sermons n'ayant rien produit de satisfaisant, on a voulu frapper un coup par l'excommunication officielle. Voyons si le but sera mieux atteint.

« Par le premier article, l'ordonnance s'adresse à tous et à chacun dans le diocèse d'Alger, c'est-à-dire que la défense de s'occuper du Spiritisme est faite à tous les individus sans exception. Mais la population ne se compose pas seulement de catholiques fervents ; elle comprend, sans parler des juifs, des protestants et des musulmans, tous les matérialistes, panthéistes, incrédules, libres penseurs, douteurs et indifférents, dont le nombre est incalculable ; ils figurent dans le contingent nominal du catholicisme, parce qu'ils sont nés et baptisés dans cette religion, mais en réalité ils se sont eux-mêmes mis hors de l'Église ; à ce compte, M. Renan et tant d'autres figurent dans la population catholique. Sur tous les individus qui ne sont pas dans la stricte orthodoxie, l'ordonnance est donc sans portée ; ainsi en sera-t-il partout où pareille ordonnance sera faite. Étant donc matériellement impossible qu'une interdiction de cette nature, de quelque part qu'elle vienne, atteigne tout le monde, pour un qui en sera détourné, il y en aura cent qui continueront à s'en occuper.

« Puis, on met de côté les Esprits qui viennent sans qu'on les appelle, même auprès de ceux à qui on défend de les recevoir ; qui parlent à ceux qui ne veulent pas les écouter ; qui passent à travers

les murs quand on leur ferme les portes. Là, est la plus grande difficulté, pour laquelle il manque un article à l'ordonnance ci-dessus. Cette ordonnance ne touche donc que les catholiques fervents ; or, nous l'avons souvent répété, le Spiritisme vient donner la foi à ceux qui ne croient à rien ou qui sont dans le doute. A ceux qui ont une foi bien arrêtée et à qui cette foi suffit, il dit : « Gardez-la, » et il ne cherche point à les en détourner. Il ne dit à personne : « Quittez votre croyance pour venir à moi ; » il a assez à moissonner dans le champ des incrédules. Ainsi, la défense ne peut atteindre ceux auxquels s'adresse le Spiritisme, et elle n'atteint que ceux auxquels il ne s'adresse pas. Jésus n'a-t-il pas dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin des médecins. » Si ces derniers viennent à lui, sans qu'il les cherche, c'est qu'ils y trouvent des consolations et des certitudes qu'ils ne trouvent pas ailleurs, et, dans ce cas, ils passeront sur la défense. »

Il me suffit de citer cette conclusion du remarquable article publié à ce sujet par le Directeur de *la Revue spirite*, dans le numéro de novembre dernier, pour faire comprendre à quelles fausses démarches se laissent entraîner nos adversaires ecclésiastiques. Je ne veux point entamer une nouvelle discussion sur cette lettre et cette ordonnance ; car, après la réponse si franche, si loyale et si concluante que lui a faite M. Allan Kardec, aucun des arguments de Mgr Pavy n'est resté debout. Le terrain, on peut le dire, a été déblayé de main de maître. Je ne pourrais donc que répéter ce qui a été si bien dit ; j'aime infiniment mieux renvoyer à l'article lui-même mes chers lecteurs de *la Vérité*.

L'essentiel est de prouver d'une manière authentique, irrécusable, que les Spiritistes ne veulent surprendre la foi, ni la bonne foi de personne. C'est pourquoi nous donnons aujourd'hui le texte de l'ordonnance pastorale de l'évêque d'Alger, afin que nos abonnés de l'Afrique française soient à même de la connaître officiellement et de se prononcer pour ou contre notre chère doctrine, dans la plénitude de leur liberté. C'est le même motif qui a guidé nos frères de *la Ruche bordelaise*, quand ils ont publié, *in extenso*, l'opuscule du 18 août dernier. Nous voulons que ceci reste comme un témoignage de notre respect pour la conscience de chacun. Ce n'est pas nous qui forcerons jamais les convictions de qui que ce soit. Nous ne voulons ni grand, ni petit Mortara. Le Spiritisme doit rester pur de toute imputation de cette nature.

Les lecteurs de *la Vérité* savent, du reste, que nous ne marchandons point la publicité à nos adversaires : nous tenons, avant tout, à ce que la lumière se fasse, et nous ne craignons pas de marcher en plein soleil. Le Spiritisme a tout à gagner à ce que les attaques et les calomnies des uns, les sarcasmes et les plaisanteries des autres soient bien connus de tout le monde. Jusqu'à ce jour, il n'y a eu parmi nous d'autres défaillances que celles qui sont inhérentes à l'imperfection de la nature humaine ; mais toute la polémique de nos adversaires, tous les sermons et toutes les encycliques n'ont abouti qu'à grossir nos rangs. En tout cas, Mgr Pavy reconnaîtra la loyauté et l'empressement avec lesquels les journaux spiritistes français ont répandu son ordonnance pastorale ; il ne nous accusera pas d'avoir mis sa lumière sous le boisseau, et pensera peut-être, mais un peu tard, qu'il eût mieux fait de s'abstenir.

Tous les adeptes de la doctrine spirite savent que l'époque actuelle est pleine d'analogie avec celle où le christianisme a fait son apparition dans le monde ; ceci est démontré par la logique autant que par les communications des Esprits ; je ne

m'étendrai donc pas sur ce point. Mais j'ai trouvé, dans Pline et dans Tacite, certains passages qui prêtent à la circulaire de Mgr d'Alger un tel parfum d'antiquité que j'ai résolu de citer ces textes pour que vous puissiez, chers lecteurs, les comparer à celui de Sa Grandeur et en déduire les conséquences légitimes. Vous verrez que ce que Monseigneur dit des Spiritites, Pline et Tacite le disaient des premiers chrétiens.

Voici la lettre de Pline à l'empereur Trajan, et la réponse de celui-ci :

« Je me fais une religion, Seigneur, de vous exposer tous mes scrupules ; car qui peut mieux, ou me déterminer, ou m'instruire ? Je n'ai jamais assisté à l'instruction et au jugement du procès d'aucun chrétien. Ainsi, je ne sais sur quoi tombe l'information que l'on fait contre eux, ni jusqu'où l'on doit porter leur punition. J'hésite beaucoup sur la différence des âges. Faut-il les assujétir tous à la peine, sans distinguer les plus jeunes des plus âgés ? Doit-on pardonner à celui qui se repent, ou est-il inutile de renoncer au christianisme quand une fois on l'a embrassé ? Est-ce le nom seul que l'on punit en eux ? ou sont-ce les crimes attachés à ce nom ? Cependant, voici la règle que j'ai suivie dans les accusations intentées devant moi contre les chrétiens. Je les ai interrogés s'ils étaient chrétiens. Ceux qui l'ont avoué, je les ai interrogés une seconde et une troisième fois, et je les ai menacés du supplice. Quand ils ont persisté, je les y ai envoyés. Car, de quelque nature que fût ce qu'ils confessaient, j'ai cru que l'on ne pouvait manquer de punir en eux leur désobéissance et leur invincible opiniâtreté. Il y en a eu d'autres *entétés de la même folie* que j'ai réservés pour envoyer à Rome, parce qu'ils sont citoyens romains. Dans la suite, ce crime venant à se répandre, comme il arrive ordinairement, il s'en est présenté de plusieurs espèces. On m'a remis entre les mains un mémoire, sans nom d'auteur, où l'on accuse d'être chrétiens différentes personnes qui nient de l'être et de l'avoir jamais été. Ils ont, en ma présence, et dans les termes que je leur prescrivais, invoqué les Dieux et offert de l'encens et du vin à votre image, que j'avais fait apporter exprès avec les statues de nos divinités ; ils se sont même emportés en imprécations contre Christ.

« C'est à quoi, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui sont véritablement chrétiens.

« J'ai donc cru qu'il les fallait absoudre. D'autres, déférés par un dénonciateur, ont d'abord reconnu qu'ils étaient chrétiens, et aussitôt après ils l'ont nié, déclarant que véritablement ils l'avaient été, mais qu'ils ont cessé de l'être, les uns il y avait plus de trois ans, les autres depuis un grand nombre d'années, quelques-uns depuis plus de vingt ans. Tous ces gens-là ont adoré votre image et les statues des Dieux. Tous ont chargé Christ de malédictions.

« Ils assuraient que toute leur erreur ou leur faute avait été renfermée dans ces points : qu'à un jour marqué, ils s'assemblaient avant le lever du soleil et chantaient tour à tour des vers à la louange de Christ, comme s'il eût été Dieu ; qu'ils s'engageaient par serment, non à quelque crime, mais à ne point commettre de vol ni d'adultère, à ne point manquer à leur promesse, à ne point nier un dépôt ; qu'après cela ils avaient coutume de se séparer, et ensuite de se rassembler pour manger en commun des mets innocents ; qu'ils avaient cessé de le faire depuis mon édit, par lequel, selon vos ordres, j'avais défendu toutes sortes d'assemblées. Cela m'a fait juger d'autant plus nécessaire d'arracher la vérité, par la force des tourments, à deux filles esclaves, qu'ils disaient être dans le ministère de leur culte ; mais je n'y ai découvert qu'une *mauvaise superstition*, portée à l'excès ; et, par cette raison, j'ai tout suspendu pour vous demander vos ordres. L'affaire m'a paru digne de vos réflexions, par la multitude de ceux qui sont enveloppés dans ce péril ; car un très-grand nombre de personnes de tout âge, de tout ordre, de tout sexe, sont et seront tous les jours impliquées dans cette accusation.

« Ce mal contagieux n'a pas seulement infecté les villes, il a gagné les villages et les campagnes. Je crois pourtant que l'on y peut remédier et qu'il peut être arrêté. Ce qu'il y a de certain, c'est que les temples, qui étaient presque déserts, sont fréquentés, et que les sacrifices, longtemps négligés, recommencent. On vend partout des victimes qui trouvaient auparavant peu d'acheteurs. De là, on peut juger quelle quantité de gens peuvent être ramenés de leur égarement si l'on fait grâce au repentir. »

Voici maintenant la réponse de l'empereur (livre X, lettre 97) :

« Vous avez, mon très-cher Pline, suivi la voie que vous deviez dans l'instruction du procès des chrétiens, qui vous ont été déférés, car il n'est pas possible d'établir une forme certaine et générale dans cette sorte d'affaire. *Il ne faut pas en faire perquisition* : s'ils sont accusés et convaincus, il les faut punir. Si pourtant l'accusé nie qu'il soit chrétien, et qu'il prouve par sa conduite, je veux dire en invoquant les Dieux, il faut pardonner à son repentir, de quelque soupçon qu'il ait été auparavant chargé. Au reste, dans nul genre de crime, l'on ne doit recevoir *des dénonciations anonymes*, car cela est d'un pernicieux exemple et très-éloigné de nos maximes. »

Le passage suivant de Tacite est également digne des méditations des Spiritites ; il n'a pas besoin de commentaires.

« Mais ni ses efforts, ni ses largesses au peuple, ni ses offrandes aux Dieux, ne purent effacer l'odieuse imputation que Néron avait ordonné cet incendie. Pour étouffer ces bruits, il supposa coupables et fit punir de la manière la plus cruelle des gens détestés pour leurs crimes, que le vulgaire nommait chrétiens. Leur nom vient de celui de Christ, qui avait été puni du dernier supplice, sous l'empire de Tibère, par son lieutenant Ponce-Pilate. *Cette fatale superstition*, comprimée pendant quelque temps, éclatait de nouveau, non-seulement en Judée, où ce mal avait pris naissance, mais dans Rome même, où afflue de toutes parts et se propage tout ce qu'il y a *d'atroce et de honteux*. On saisit donc d'abord ceux qui s'avouaient chrétiens ; ensuite, sur leur déclaration, une multitude immense qui fut convaincue, non du crime de l'incendie, mais de la haine du genre humain. Ajoutant l'injure aux tourments du supplice, on les couvrait de peaux de bêtes sauvages, pour les faire périr déchirés par des chiens ; on les clouait à des croix, ou bien, après les avoir couverts de matières inflammables, on les allumait comme des flambeaux nocturnes à la fin du jour. Néron avait prêté ses jardins pour ce spectacle, dont il formait des jeux tels que ceux du Cirque, se mêlant à la foule en habit de cocher, ou regardant de dessus son char. De là vient que ces hommes, *quoique criminels et dignes de mort*, excitaient la commisération, comme étant sacrifiés, non à la sûreté publique, mais à la cruauté d'un seul.... » (*Annales de Tacite*, liv. XV, chap. 44.)

ABEL D'ISLAM.

(*La fin prochainement.*)

A B C

OU LA LOGIQUE DANS LE SPIRITISME.

A (*Philosophe matérialiste.*) — B (*Religieux.*) — C (*Spiritite.*)

(9^{me} article. — Voir l'avant-dernier numéro.)

IX.

A. — Comment, vous qui vous apitoyez si éloquemment sur les douleurs humaines, pouvez-vous prétendre d'autre part que le mal n'est rien ? Ne joue-t-il point le premier rôle dans notre destinée ? N'est-il point une damnation temporelle, puisque vous venez d'anéantir, pour tout Esprit logique, la possi-

bilité même d'une damnation éternelle que l'instinct de notre nature repousse d'ailleurs invinciblement, mais qui se dresse devant notre imagination frappée, comme un affreux épouvantail? Avec cette atroce idée, on n'adore pas Dieu, on ne l'aime pas; on l'adule et on le redoute comme un inévitable tyran. Voilà les réflexions qui me revenaient à l'esprit pendant la véhémente dissertation de M. le Spirite. Mais la disparition de l'enfer ne résoud point entièrement la question. Que pouvez-vous répondre à ceci: Dieu permet le mal; ce ne peut être que par impuissance ou par méchanceté. Dans l'une et l'autre hypothèse, il n'est plus Dieu!

B. — Cette objection, toute forte qu'elle paraisse, ne m'arrête point: il me suffit que l'existence de Dieu me soit démontrée. Pouvons-nous, de notre point de vue mesquin et terrestre, juger l'œuvre divine? Nous sommes comme l'auditeur trop près de l'orchestre: il entend trop l'instrument voisin qui lui arrache l'oreille, tandis qu'à distance il saisirait l'harmonie de l'ensemble. Un jour viendra que, dans une existence supérieure, cet ensemble harmonieux nous sera révélé, et alors nous remercierons le Créateur, loin de le maudire.

A. — Il y a, dans ce que vous venez de dire, un peu de raisonnement, mais beaucoup trop de foi pour moi qui ne suis encore qu'un incrédule.

Si l'on admet Dieu *à priori*, comme l'Être nécessaire, il n'est pas étonnant que l'objection tirée de l'existence du mal n'arrête point. Qu'importe au croyant un mystère de plus? abondance de biens ne nuit jamais. Tel n'est point mon lot: sans nier absolument la valeur du principe, je suis bien aise de le vérifier et de le prendre au fait, car si le fait est contre lui et ne peut s'accorder avec lui, je nierai le principe. Pure ignorance de ma part, dites-vous; mais, dans une question aussi capitale, n'ai-je pas le droit d'accuser Dieu de mon ignorance que tout vient corroborer? Puis-je voir autrement que par mes lumières, malgré toute ma bonne volonté? Vous, vous croyez les yeux fermés; moi, je voudrais croire, mais les yeux ouverts.

Or, j'ai beau les ouvrir, ils me montrent partout la créature sensible, raisonnable et privilégiée en proie à d'incroyables misères, à des déceptions, des injustices, des maux innombrables. Vous avez bientôt fait de dire que cela n'est rien: c'est une réfutation très-commode; mais je ne m'en accommode point. Le mal existe et Dieu en est responsable. Je ne sors point de là.

C. — Le principe de l'être existe en contradiction perpétuelle avec le non-être: d'où il découle que la vraie notion du mal, c'est le néant. Mais, pour vous développer cette vérité aussi ardue que logique, permettez-moi de faire appel à toute votre attention sympathique et indulgente; car, dans des matières si abruptes, souvent les termes manquent ou sont insuffisants à exprimer la pensée; les comparaisons ont besoin d'être comprises par une vue pénétrante de l'esprit. Ce n'est point une vaine passe d'armes, roulant sur des jeux de mots, que je veux faire avec vous; c'est à votre plus profonde conviction que je m'adresse.

A. — Je vous écoute de toute ma sympathie et de toute la puissance de mon âme.

C. — Nous donnons des dénominations positives à des choses qui n'existent que négativement, je veux dire comme limite du positif. Je prends pour exemple l'opposition de l'om-

bre et de la lumière. L'une et l'autre existent pour nous, et font impression sur nos sens. Nous disons également la clarté du jour et l'épaisseur de la nuit; mais en réalité, dans cette opposition, quel est le côté positif ou l'être, quel est le côté négatif ou le néant? Tout homme instruit répondra que la lumière est un fluide, tandis que l'obscurité n'est qu'un défaut de lumière. Quand l'obscurité devient plus profonde, ce n'est pas l'ombre qui augmente, car l'ombre n'est rien, c'est la lumière qui diminue; et cela est tellement vrai, qu'un lieu va nous paraître obscur, quoiqu'il soit bien éclairé, si nous y passons par transition subite d'un lieu beaucoup mieux illuminé. La lumière étant l'être n'est jamais absolument absente, et ses vibrations les plus rares, les plus minimales, affectent encore les fibres de l'œil; c'est pourquoi nous voyons même l'obscurité.

Cette simple comparaison nous amène au point de vue logique, d'où je vais considérer le mal.

Pourquoi Dieu, me dites-vous, qui est exempt de mal, n'en exempte-t-il point sa créature? C'est comme si vous disiez: Pourquoi Dieu ne nous donne-t-il point l'être dans toute sa perfection, car le mal n'est que la limite de l'être. Mais Dieu, qui est vérité, ne peut produire le faux, l'impossible radicalement; il ne peut faire le contradictoire dans les termes, un triangle carré, un mouvement immobile, une créature parfaite. Dieu fait l'être et non le néant; mais il ne peut faire un autre Dieu, il s'anéantirait lui-même. Et pour cela, il n'est pas impuissant; seulement, il n'est pas absurde.

Donc, toute créature est nécessairement sujette au mal, en ce sens qu'elle est imparfaite et limitée; mais en même temps cette imperfection, cette limite n'appartient point à la vitalité de son être, puisqu'elle en est la négation. Or, la créature existe par l'être, à quelque faible degré qu'on le suppose, et non par le néant. En quoi tout cela atteint-il la divine responsabilité?

Le mal n'est que la limite du bien: il n'est conçu par les intelligences que relativement au mieux. En soi, il n'existe pas; car, pour être imparfait, il faut avant tout être, et c'est là le premier des biens. Or, si le mal n'est que la conscience du mieux aperçu et désiré, Dieu seul, sans doute, est exempt absolument de mal, étant le seul être complet, mais, en un sens très-réel, la créature en est exempte aussi comme valeur. Ma valeur, en effet, doit s'estimer par ce que j'ai, et non par ce qui me manque. C'est comme la fortune pécuniaire qui doit se supputer par les écus que l'on a, et non par ceux que l'on n'a pas. Est-ce que la pensée de Dieu, réalisée à n'importe quel degré, peut être un mal?

Voici un pâtre jeune, fort, gai, bien constitué, passant ses nuits à dormir, et ses journées à respirer le bon air des montagnes à pleins poumons: il est pauvre, il est simple, ignorant, grossier; il n'a même pas l'idée de nos salons et de nos délicatesses. Il est l'enfant de la nature, au milieu d'un pays civilisé. Qu'est-ce à dire? N'a-t-il pas sa valeur? Et pour apprécier cette valeur intrinsèque, avec laquelle il vit heureux, allez-vous la mettre en parallèle avec celle de Salomon?

De même, dans quelque situation que je sois, serais-je impotent, idiot, ou mourant sur un grabat, j'ai une valeur comme créature; cette valeur est mon bien, ou plutôt c'est moi tout entier; c'est l'être que m'a donné Dieu et que je ne dois plus

perdre, et qui doit toujours grandir : j'en ai pour garant la bonté, la justice et la grandeur de Dieu.

Le mal physique semble diminuer l'être ; aussi la nature nous en éloigne par une vive répulsion ; nous l'appelons un mal. Je le veux bien, pourvu que ce ne soit qu'une simple dénomination de la limite de l'être, qui atteste même le contraire de ce qu'elle prétend dire, puisqu'elle est en même temps un sentiment indélébile de la vie, et une aspiration énergique et prophétique vers le mieux.

Et le mal moral ? c'est l'ignorance, pas autre chose. Celui qui saurait toujours distinguer les lois et l'ensemble des rapports, ne pécherait jamais. Mais l'ignorance n'est rien qu'une négation de la connaissance qui seule a une existence positive et constitue une valeur morale, aussi imparfaite qu'on la suppose en moi ; elle ne devient infériorité que par comparaison. Encore, si l'on a égard aux développements infaillibles que d'autres existences viendront ajouter indéfiniment à cette valeur, il y a virtuellement entre toutes les intelligences égalité morale comme destinée. Est-ce qu'un Esprit créé de Dieu, et qui doit progresser éternellement vers Dieu, a une valeur essentiellement inférieure à celle d'un autre ? Riche et pauvre, faible et puissant, savant et ignorant, juste et impie, ne se trouvent point sur la même rampe de la montée commune ; mais tous ils doivent parvenir jusqu'au sommet. La créature la plus sublime, serait-elle âme de notre univers, a sans contredit une valeur incalculable, comparée à celle du vil vermisseau qui rampe sous nos pieds ; et cependant elle est passible du mal relatif, par l'idée même du bien supérieur qu'elle souhaite et qu'elle recherche.

Cela n'implique nullement en Dieu la responsabilité du mal. Il suffit, pour le justifier, de reconnaître cette admirable loi de l'agrandissement de l'être, à travers les épreuves transitoires, condition de ce progrès lui-même. C'est aussi ce qu'enseigne le Spiritisme ; c'est la base logique et inattaquable de la succession des existences.

Pour chaque créature sensible, l'imperfection diminue incessamment d'une existence à l'autre. Chaque vie n'est qu'un apprentissage, un acheminement vers une vie supérieure. Cet acheminement est sujet à certaines vicissitudes, oscillations et reculades provenant de notre imperfection même et de l'abus de notre libre arbitre, mais restreintes toutefois en d'infranchissables limites. La souffrance, négation du plaisir, comme l'ombre, négation de la lumière, ne devient un mal que par notre peu de foi, notre sottise et notre envieux égoïsme.

Pourquoi la bulle imperceptible porterait-elle envie à la bulle plus avancée en grosseur ? Pourquoi celle-ci méprisera-t-elle sa compagne ? Ne sentent-elles point l'une et l'autre qu'un même souffle divin les anime et les dilate ?

Voilà, Monsieur, la solution rationnelle que j'avais à vous donner du problème du mal.

A. — Je vous ai écouté avec la plus grande attention, et je crois vous avoir compris. Vous dites, si je ne me trompe : 1° que le mal ne peut être l'œuvre de Dieu et de sa création, puisque Dieu crée l'être, et que l'être, à n'importe quel degré, est un bien et non pas un mal ; 2° que le mal n'étant que l'imperfection de l'être, Dieu n'en saurait être responsable, à moins que nous le condamnions à créer d'autres Dieux, ce qui est absur-

de ; 3° enfin, que cette imperfection de la créature n'a qu'une existence négative et illusoire, attendu que l'existence c'est l'être et non pas ce qui manque à l'être. Comme corollaire, vous ajoutez que la puissance, la justice et la bonté de Dieu exigent l'annihilation progressive de ce mal relatif, et par conséquent la succession indéfinie des épreuves et des existences. Nous sommes destinés à nous rapprocher de plus en plus de nous-mêmes, et par nos propres mérites du type de la perfection, sans que pourtant nous puissions l'atteindre jamais. Mais le problème, une fois posé, tend incessamment, par des ampliations successives et progressives à se résoudre en son inconnu qui est Dieu, et qu'aucune équation ne saurait valoir.

C. — Vous venez de résumer mon explication, mieux que je n'eusse pu le faire moi-même, et vous comprenez qu'elle entraîne la démonstration de notre immortalité ?

A. — J'avoue que je tenais en réserve des objections contre l'immortalité de l'âme ; mais, j'avoue aussi que vous venez par avance de les faire tomber. Car, l'être une fois créé, qui peut l'anéantir ? Dieu seul. Or, cela me suffit pour croire en mon immortalité. Dieu, en effet, n'anéantit pas le moindre atome de matière ; à plus forte raison il conserve mon âme, faite à son image, appelée à le connaître et à l'aimer, et dont la substance simple exclut même toute idée de décomposition. L'imperfection de ma nature, abritée sous la grandeur de Dieu, est le gage infaillible de ma rédemption. Pour moi, c'est évidence acquise ; mais ma critique va porter sur un autre point.

La seule diversité des conditions humaines n'accuse-t-elle point la justice et la bonté de Dieu ? J'admets qu'une fois créé, l'homme soit destiné à un progrès, et par conséquent à un bonheur de plus en plus épuré. Toujours est-il que, durant cette vie, son existence offre les plus étranges contrastes : les uns naissent riches, bien conformés, doués des plus heureuses qualités ; d'autres ne jouissent que d'une partie de ces avantages ; d'autres, en plus grand nombre, ne semblent que le jouet ridicule du sort. On dirait que, suivant les antiques légendes, chacun de nous, à sa naissance, a reçu les dons mêlés et prophétiques de bonnes ou méchantes fées. Pourtant nous sommes tous, au même titre, les créatures de Dieu ; il doit nous porter un amour égal. Pourquoi donc ces distinctions et ces privilèges ? Vous me dites que tout cela disparaît devant l'égalité du but, qui est notre bonheur final. Je ne partage point cet avis, car au moins il y a défectuosité et tache dans le principe ; et aussi rapidement que ce vice puisse être réparé, il n'en existe pas moins, et nuit grandement à la perfection de l'œuvre divine.

B. — Mais vous ne prenez pas garde à la théorie des existences antérieures, par laquelle Messieurs les Spiritistes expliquent les diversités des conditions sur cette terre. Nous avons, disent-ils, déjà existé ici-bas ou sur d'autres planètes. Notre existence actuelle n'est qu'une conséquence, un complément de nos existences passées, une préparation à nos existences à venir. Les âmes ont antérieurement plus ou moins abusé de leur libre arbitre, et, par suite, ont plus ou moins progressé moralement, ont mérité ou démérité. Il n'est donc pas étonnant qu'elles subissent des infériorités transitoires ; c'est même de toute justice ; et de cette répartition, en apparence inégale, ressort magnifiquement la bonté même de Dieu, qui, en vue de notre bonheur, nous ramène ainsi à lui par une sorte de violence. Il ne nous éprouve que pour nous voir triompher,

et sait toujours proportionner nos épreuves à nos forces. Nous pouvons faire un instant fausse route; mais alors une dure expérience nous ramène tôt ou tard dans la bonne voie. N'est-ce point là votre sentiment, Monsieur le Spirite?

C. — C'est tout-à-fait ma croyance.

A. — Je ne l'ignore pas; et, si je n'en tiens pas compte, c'est qu'elle ne fait que reculer la difficulté sans la résoudre, comme je l'ai déjà dit du péché originel. Toute vie antérieure en vertu même du progrès indéfini, aura été plus malheureuse en tant que moins parfaite, et d'ailleurs a dû présenter les mêmes variétés dans les degrés du bien et du mal, à moins qu'on ne remonte jusqu'à une création embryonnaire et primitive où toutes les âmes participant à une même nature, comme à une même origine, aient été lancées dans la vie, aux mêmes conditions, par le Créateur, et que la diversité de leur situation présente ne soit, sauf quelques infériorités dues à l'abus momentané du libre arbitre, ne soit, dis-je, que la diversité des degrés successifs auxquels cette âme est actuellement parvenue: cela me semblerait alors plus logique.

C. — Voulais-je dire autre chose par la comparaison des deux bulles de savon, différentes en grosseur, mais que gonfle incessamment un même souffle?

Vous venez de faire toucher au doigt la nécessité des Monades, qui ne sont en effet que cette étincelle divine primitive, destinée à progresser vers Dieu, à travers d'innombrables séries de transformations corporelles. Elles se revêtent d'abord d'un simple atome d'éther; elles s'attirent et se combinent entre elles, pour se créer des enveloppes nouvelles, qui augmentent leurs moyens d'action en décuplant leur force magnétique; en même temps elles multiplient leur actuelle formalité par engendrement et progéniture, qui ne sont autre chose que séparation, dédoublement de la Monade. Chaque étage d'existence, pour ainsi parler, est construit avec les matériaux inférieurs, dont les combinaisons donnent naissance à des genres supérieurs et nouveaux. Tant que la vie ne se développe que dans les bas étages, elle reste inconsciente; ce n'est que dans les créations supérieures qu'elle acquiert la personnalité dont la plus haute expression est la personnalité morale.

Cette échelle ascendante est tellement nuancée et harmonisée dans ses gradations que, si un génie extra-mondain nous révélait les séries de toutes ces générations mystérieuses, nous pourrions en synthétiser les traces d'étages en étages jusqu'à l'homme.

Par ces successions de transformations, incroyablement variées, la matière brute et inorganique, résidu inerte, dépouille morte des créations antérieures, revient à l'organisme de la vie, rentre dans la circulation universelle, s'épure en se transfigurant jusqu'à se réduire de nouveau en ces molécules d'éther d'où sont sorties ses combinaisons primordiales.

A. — Quel vaste champ ouvert aux méditations morales et aux conjectures de la science! c'est un jour nouveau qui s'élève sur l'humanité ténébreuse et souffrante. Oui, je sens mon âme se dilater dans cette atmosphère enivrante et délicieuse! Il me semble que je renais de nouveau! tout prend à mes yeux ravis un nouvel aspect! Je comprends et j'admets l'effort et le devoir, maintenant que ma raison n'est plus en lutte avec lui!

Monsieur, serrez la main d'un frère! Spiritisme, je te salue!

C. — Et vous, mon autre frère, pourquoi gardez-vous encore le silence? Ne comprenez-vous pas le lien divin, établi

entre toutes les créatures? Dieu, dans sa miséricorde, veut hâter notre bonheur, en nous assurant d'une manière plus spéciale de son incessante protection; il veut établir son règne d'amour sur la terre, et nous ne nous tournerions pas vers lui, et nous ne nous élancerions pas dans cette voie du salut! tandis que l'avènement du Spiritisme parmi nous émeut les cohortes célestes! Nous mériterions alors d'être rejetés dans les sphères inférieures, au milieu de nos pareils, en ingratitude et méchanceté, jusqu'à ce que d'anciennes épreuves nous eussent rappelés à l'éclat de la vie.

Mais il n'en sera pas ainsi: les tentatives de Dieu ne sont jamais vaines; il sait dans quelles conditions, sur quels éléments il opère; il sait quand le bon grain doit mûrir. S'il nous signale sa présence par tant d'appels, c'est qu'il nous voit fourvoyés et désireux de les accueillir. Est-ce que toutes les races humaines ne s'agitent pas dans l'attente? Est-ce qu'à grands cris, elles n'invoquent pas la concorde et le repos? A quoi leur serviraient les lumières de la science, les merveilles de l'industrie, les richesses de l'agriculture et du commerce, les idéalités de l'art, sans la moralité qui fraternise et ennoblit toutes les jouissances? Les temps sont arrivés: les peuples se reconnaissent pour s'unir et s'entr'aider; les préjugés tombent avec les distances; l'idée s'unifie en se communiquant avec la rapidité de l'éclair; l'égoïsme en est à sa dernière lutte. Encore un peu de temps et Ninive sera détruite; encore un peu de temps, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau sous un seul pasteur.

B. — Je vais vous exposer quels scrupules m'empêchent d'aller à vous.

HILAIRE.

(Sera continué prochainement.)

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LA FÊTE DE NOËL AUX CIEUX.

RÉCIT.

(Médium, M. Jullien.)

Noël! Noël! Noël!

Une musique douce et suave se fait entendre.

Des chœurs célestes chantent.

Une lumière éblouissante éclaire les cieux.

Il est minuit sur la terre.

Des légions d'anges et d'Esprits s'amoncellent autour d'un trône resplendissant.

Les Saints s'avancent et forment un imposant cortège.

La Sainte Mère de Jésus apparaît et vient prendre place tout près du trône.

Sa tête est entourée d'étoiles brillantes; — son front rayonne de bonheur, et ses yeux s'inondent de joie.

De purs Esprits bientôt se font voir, et précèdent à une courte distance Jésus, fils de Dieu, — Jésus, le sauveur des hommes.

Il s'avance plein de majesté; — sur son visage radieux la douceur et la bonté sont empreintes.

Son regard semble attirer, tant il est bienveillant; — Cependant il inspire le respect.

Il s'assied sur son trône; — Tous s'inclinent avec humilité; — Tous se prosternent et adorent le fils de Dieu.

L'Eternel lui-même apparaît au-dessus du trône; — Son aspect vénérable émeut tous les saints Esprits qui le contemplent avec respect!

Sa divinité brille du plus vif éclat; — Sa majesté rayonne et semble illuminer tous les saints Esprits qui l'entourent.

Son regard s'est abaissé d'abord sur son fils bien-aimé, et un ineffable sourire lui a témoigné tout son amour !

Les chœurs mélodieux se font entendre, d'abord comme un doux murmure, puis comme une clameur immense qui célèbre la gloire du Très-Haut.

Bientôt tout se fait ; et, sur un signe de Jésus, de saints Esprits viennent s'agenouiller à ses pieds et font entendre cette prière :

« Jésus, fils de Dieu, Jésus, rédempteur de l'humanité, nous déposons humblement à vos pieds les prières que des chrétiens reconnaissants et soumis, vous ont adressées au saint jour de Noël, pour vous remercier de les avoir rachetés par votre sang.

» Jésus, sauveur des hommes, les prières que nous vous offrons sont sincères ; elles émanent de cœurs simples et l'humilité leur sert de parfum.

» Jésus, qui aimez encore les hommes, daignez accueillir favorablement ces prières ; daignez en accepter l'hommage, car la ferveur s'y montre, et la foi s'y témoigne.

» Les hommes qui ont prié mettent en vous toute leur confiance, tout leur espoir. Ils espèrent encore être sauvés par vous, cœur divin et généreux.

» Ils demandent, ô Jésus, de pouvoir, un jour, entrer dans votre royaume ; et ils espèrent cette insigne faveur, dès que le témoignage de leur foi et leurs bonnes œuvres sanctifiées par un de vos regards, les aura lavés de leurs iniquités déplorables.

» Ces hommes ont péché, et ils se repentent ; — ces hommes ont été ingrats envers vous, et ils le regrettent ; — Daignez accepter leur repentir et leurs regrets d'un passé dont ils vous demandent l'oubli ; faites, ô Jésus, qu'ils puissent l'oublier eux-mêmes ; faites que leurs remords s'évanouissent, et qu'ils ne troublent plus leur cœur qui s'épanche en votre sein.

» Ces hommes ont été des brebis égarées ; mais ils ont écouté la voix du saint Spiritisme, et le Spiritisme chrétien les a ramenés dans la bonne voie ; Daignez, ô Jésus, les y maintenir ; ils n'attendent plus que l'appel du divin Pasteur pour le suivre.

» O Jésus, l'anxiété de ceux que nous protégeons est grande ; ils craignent de ne pas avoir fait encore assez pour mériter toute votre indulgence ; daignez calmer leur inquiétude, et daignez alléger leurs soucis. »

Après un court silence, pendant lequel s'inclinèrent ceux qui avaient parlé, Jésus fit entendre ces paroles :

« Saints Esprits, Jésus accepte et met en son cœur les prières que vous lui transmettez de la part de vos protégés.

» Puisqu'ils se sont montrés dignes d'avoir des interprètes tels que vous, qu'il en soit fait ainsi que vous le désirez.

» Tous ceux dont la prière, en ce jour surtout, a été fervente ; tous ceux qui ont prié avec l'élan d'un cœur contrit et humble, sont pardonnés et bénis.

» Tous ceux qui ont mis en Jésus leur foi et leur confiance, seront protégés, et les portes de mon royaume leur seront ouvertes.

» Je leur ferai goûter un bonheur qu'ils ont vainement cherché sur la terre ; je leur donnerai des trésors dont ils ne connaissent pas encore le prix ; je rendrai riches des biens célestes ceux qui auront été pauvres sur la terre.

» Les humbles seront puissants ; et ceux qui auront souffert de la méchanceté des hommes, seront largement dédommagés de leurs humiliations.

» Que la paix et l'union soient avec eux ; qu'ils donnent à ceux qui les approchent, l'exemple des vertus ; que leur foi rayonne autour d'eux, et qu'elle éclaire le cœur de ceux qui aspirent aussi à mériter les faveurs divines.

» Faites connaître à vos protégés que toute prière fervente est au ciel bien accueillie ; et que le cœur de Jésus est prêt à recevoir tous ceux qui voudront se donner à lui. — Ainsi soit-il ! »

Spirites chrétiens, accueillez avec respect et avec reconnaissance

les divines paroles qui vous sont transmises ; que vos cœurs en conservent le souvenir ; que votre foi s'en augmente ; que vos prières s'en inspirent ; et que votre soumission en soit le sincère remerciement.

Que votre charité s'en émeuve, que votre fraternité s'en ressente, et que vos bonnes œuvres y répondent ! SAINT-ELOI.

RENDEZ LE BIEN POUR LE MAL.

(Médium, M. A. Didier fils, de Paris.)

Il y a une parole funeste que certains peuples sauvages et même civilisés mettent souvent en pratique ; c'est celle-ci : dent pour dent, sang pour sang : funestes paroles qui ont souvent causé la ruine des familles et des peuples. Ne pas savoir pardonner et se laisser aller aux impatiences fébriles de la haine et de la vengeance, est la marque certaine du matérialisme le plus grossier, puisque l'on s'attache si fort aux questions humaines et à sa propre satisfaction. Il y a des gens égoïstes, dont l'égoïsme n'arrive jamais qu'à l'indifférence ; mais il y a les égoïstes dont l'égoïsme arrive jusqu'à l'oubli du pardon, jusqu'à la férocité. Celui qui ne pardonne pas ne pourra jamais entrer dans le royaume de Dieu ; car, c'est au nom de celui-là même qui a pardonné à l'humanité tout entière, que l'on pardonne au lit de mort. O vous, qui avez encore le cœur torturé par le désir aigu de la vengeance, pleurez plutôt sur le sort de votre ennemi, pleurez sur le sort de ceux qui vous ont fait souffrir ; car ceux-là seront punis ! et peut être aussi, seront-ils sauvés, s'ils savent que vous avez pardonné. Le pardon inspire le repentir ; l'accomplissement de la vengeance, au contraire, est toujours un triste exemple pour tous. La vie n'est qu'un passage : ne l'ensangantez pas autour de vous. On peut être un honnête homme aux yeux des hommes : parce qu'on ne sait pas, à l'extérieur, tout ce que l'intérieur du cœur peut renfermer de bassesse haineuse ; mais incontestablement on n'est point honnête sous l'œil de celui qui voit tout.

Celui qui rend le mal pour le mal est moins qu'un homme ; celui qui rend le bien pour le bien est un homme ; mais celui qui rend le bien pour le mal est presque un Dieu. LAMENNAIS.

QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ?

Solutions données simultanément par divers Médiums.

La vérité est le principe de l'harmonie universelle. Que vous en êtes loin ! LAMENNAIS.

La vérité en toutes choses est de dire ce que l'on croit, quand même ce que l'on croit serait une erreur ; car si vous parlez contre votre conviction, vous mentez à vous-même et par conséquent vous mentez aux autres. — Comment expliquer la vraie vérité ? Qu'est-ce que la vérité ? Ce qui est vrai ici sera faux dans un autre pays ; ce qui est accepté là est rejeté ici. — Il n'y a qu'une vérité réelle et incontestable, c'est Dieu. FÉNELON.

La vérité ! Tous les peuples en ont fait une appropriée à leurs mœurs, à leurs usages ; tous les hommes ne s'en font-ils pas une aussi, qu'ils caressent et choient parce qu'elle flatte leurs passions ? Mais si vous voulez entendre la vérité supérieure à toute convention sociale et humaine, je vous dirai que la seule c'est Dieu. Dieu, comme source unique de toute loi, comme auteur de la loi d'harmonie contre laquelle l'homme seul dans toute la nature se cabre et se révolte. Cette vérité, nous venons aujourd'hui comme autrefois la faire luire aux yeux des hommes de bonne volonté. Pour la contempler et arriver à elle, il vous faut acquérir cette foi ardente que je recommande aux Colossiens. PAUL, APÔTRE.

(Extrait des *Habitants de l'autre monde.*)

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, **E. EDOUX.**